



Mise sous cloche ou intégration aux territoires ? L'exemple des réserves naturelles de France

Les apports de la thèse en 10 messages clés

Clara Therville

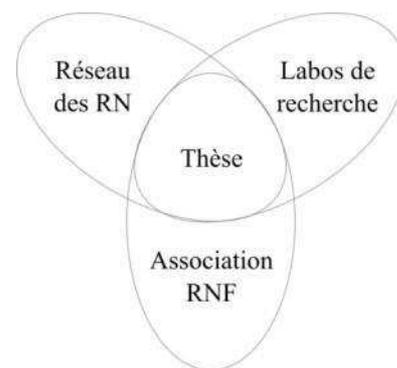
Mars 2013



Présentation du projet de thèse

Entre scientifiques et réseau des réserves naturelles

Les gestionnaires de réserves naturelles et les scientifiques de la conservation se questionnent depuis longtemps déjà sur les liens entre aires protégées et territoires environnants, que ce soit sur le plan écologique ou socioéconomique. Les enjeux sont à la fois pratiques (mieux conserver le patrimoine naturel) et stratégiques (production d'argumentaires auprès des partenaires). Ces enjeux existent dans le réseau RNF depuis sa création, et sont abordés plus directement par le groupe *Territoires et développement durable* depuis 2008. La volonté d'explorer plus avant ces questionnements et la rencontre avec des scientifiques de la conservation, écologues et géographes, a conduit à porter un projet de thèse qui réponde à la fois aux attentes des membres du réseau et aux questionnements des scientifiques. La thèse « *Des clichés protectionnistes aux approches intégratives : l'exemple des réserves naturelles de France* » initiée en janvier 2010 s'est terminée en mars 2013 par la soutenance, avec les félicitations du jury. Le présent document expose les principaux résultats de ce travail.



*Construction et portage du projet :
A l'interface entre réseau des RN,
association RNF (employeur) et
scientifiques de la conservation.*

Sortir de sa réserve ?

L'étude vise à mieux comprendre l'enjeu « sortir de sa réserve », à travers quatre questionnements :

- **Qu'est-ce qu'une réserve naturelle ?** Il s'agit d'appréhender la diversité des réserves naturelles, leur complexité, les variables qui les caractérisent et qui influencent leur fonctionnement.
- **Pourquoi sortir de sa réserve ?** Comprendre pourquoi les gestionnaires de réserves naturelles prennent en compte le territoire environnant et mettent en place des relations particulières avec les acteurs de ce territoire.
- **Comment sortir de sa réserve ?** Analyser les formes de ces interactions, les rôles endossés par les gestionnaires.
- **Quels effets et quelle pérennité ?** Identifier les résultats des dispositifs relationnels mis en place, évaluer leur contribution à la protection du patrimoine naturel de la RN, et leur pérennité.

Une approche complexe et interdisciplinaire

L'approche de recherche choisie se caractérise par trois éléments :

Elle est **interdisciplinaire**, dans le cadre des sciences de la conservation. Elle utilise des cadres de pensée diversifiés, issus à la fois des sciences biologiques et des sciences humaines et sociales (écologie, géographie, sociologie, psychologie, analyse des politiques publiques). La thèse est académiquement rattachée à la géographie humaine.

Elle reconnaît la **complexité** du monde et ses incertitudes. Elle se fonde sur la complémentarité entre des analyses à l'échelle nationale (enquêtes auprès du réseau, analyse de la base de données ARENA) et des analyses territoriales à travers dix études de cas. Elle traite des différentes visions du monde en présence, celles des gestionnaires et de leurs partenaires (systèmes de valeur), des rapports de force et de pouvoir (jeux d'acteurs), des interactions socioécologiques (fonctionnalités écologiques, usages, et prise en charge de la nature).

Elle s'appuie sur **trois dimensions d'analyse : descriptive, analytique et conceptuelle** (description des objets d'étude, explication des phénomènes observés, modélisation et généralisation).

La thèse en 10 messages clés

Le présent document résume les résultats de la thèse en 10 messages clés pour les membres du réseau des réserves naturelles. Pour aller plus loin, nous vous engageons à vous référer à la thèse elle-même, ou à participer à l'atelier de mise en discussion des résultats lors du congrès 2013 (atelier « apports socio-économiques »).

Note : Dix sites d'études ont été sélectionnés, représentatifs de la diversité du réseau des réserves naturelles en métropole : RNN Coussouls de Crau, RNR Riez de Nœux-les-Auxi, RNR Pâturage 1000 trous, RNN Sixt-Passy, RNN Aiguilles rouges, RNN Vallée d'Eyne, RNN Petite Camargue alsacienne, RNN Chérine, RNN Marais de Séné, RNR Sillon de Talbert. Sur chacun, entre vingt et trente entretiens ont été menés durant un mois avec les acteurs du territoire (acteurs historiques, institutionnels, techniques, fonciers, socioprofessionnels et usagers, politiques et financiers).

1) On ne peut pas penser les réserves naturelles sans penser leur appropriation, sans penser les territoires

Les années passent, et il est toujours difficile d'atteindre les objectifs de conservation du patrimoine naturel. Les aires protégées apparaissent insuffisantes face à l'ampleur des enjeux. Leur efficacité est parfois contestée, et leur recouvrement reste faible. Si pendant longtemps, les environnementalistes ont utilisé des approches avant tout réglementaires, on sait aujourd'hui que la conservation durable du patrimoine naturel implique trois piliers : la durabilité écologique, la viabilité économique, mais également l'appropriation sociale. En parallèle, avec la décentralisation ou la promotion de la contractualisation, réserves naturelles et territoires sont de plus en plus perméables l'un à l'autre. Ce rapprochement concerne à la fois les objectifs, les espaces et les acteurs.

Conservation et développement, les opposés de toujours, se rejoignent et se confondent. Aujourd'hui, que ce soit écologiquement, économiquement ou socialement, il n'est plus possible de penser les réserves naturelles sans penser les territoires dans lesquels elles s'inscrivent !



2) La mise sous cloche ? Un cliché à défaire !

Une des principales difficultés pour les gestionnaires réside dans l'image véhiculée par les réserves naturelles, et qui pèse au quotidien : mise sous cloche, outil d'État, ou encore « pré carré des écolos ». Pourtant, **la protection de la nature à la française a toujours été le lieu des compromis !** Compromis entre différents objectifs (zones cœur et périphériques de parc national), portés par des acteurs variés (État, associations,

collectivités) à différentes échelles (nationale, territoriale). C'est particulièrement vrai pour les réserves naturelles avec leur diversité de statuts, d'organismes gestionnaires, leur mise en place et leur fonctionnement à l'interface entre un cadre vertical et une adaptation aux contextes territoriaux. De la mise sous cloche, vraiment ? Non, il s'agit plutôt d'un cliché protectionniste ! Et il serait important de s'en détacher, même pour les gestionnaires qui y font aussi souvent référence.

3) Un réseau qui s'appuie sur des cultures diversifiées et des trajectoires plurielles

Les réserves naturelles existent depuis plus de cinquante ans. De fait, les réserves et leurs gestionnaires ont évolué en même temps que la protection de la nature en France. On trouve dans le réseau des réserves naturelles, en lien avec ces changements et avec la diversité des organismes gestionnaires, des hommes et des femmes aux cultures différentes, aux parcours variés. Si tous ont une identité commune autour de la gestion des espaces naturels, si tous reconnaissent l'importance de se pencher sur des problématiques d'appropriation sociale et de liens aux territoires, leurs attitudes sont variées quant aux rôles qu'eux-mêmes et que les réserves naturelles jouent dans les territoires. **Cette variété de positionnements, des naturalistes traditionnels aux partisans de la grande intégration territoriale, est garante d'un équilibre.** Certains poussent au changement, d'autres avertissent des dérives, mais l'ensemble est mis en débat, et c'est bien là une des richesses de ce réseau. Il est préconisé de sortir des sentiers battus sans hésiter, la diversité des membres du réseau étant la garante du maintien de son intégrité.





4) Réserves naturelles et territoires : des socioécosystèmes

Est-il possible de maintenir une vision qui opposerait les aires protégées aux espaces environnants, les territoires de la biodiversité aux territoires des hommes ? Dans un contexte où réserves naturelles et territoires se rapprochent, nous proposons aux gestionnaires de penser ce lien comme un tout, un socioécosystème. **Le socioécosystème reconnaît les interactions entre RN et territoires** : interactions écologiques (dynamique des espèces, des populations, et des éléments), interactions socioécologiques (les usages que les

hommes ont de la nature), interactions sociopolitiques (par exemple, moyens financiers de la RN réinjectés dans le territoire et inversement). Plus que des interactions, il s'agit d'interdépendances. Une perturbation sociale ou écologique dans la réserve naturelle aura des impacts sur les territoires périphériques, et inversement ! Les gestionnaires sont invités à cultiver cette pensée par les interdépendances, par les socioécosystèmes.

5) Dépasser les moyens prescrits, renforcer les compétences et les liens aux territoires

Pour conserver la nature, les tutelles proposent aux gestionnaires un cadre d'intervention : police, suivi, gestion, comité consultatif... Ce cadre, bien que nécessaire, se révèle insuffisant face à la complexité des interdépendances entre RN et territoires. Les gestionnaires l'ont perçu depuis longtemps, intuitivement. Ils ont su mobiliser au quotidien d'autres moyens que ceux prescrits : éducation à l'environnement, culture, partenariats avec des acteurs du territoire, actions en dehors des réserves naturelles, médiation, engagement dans les politiques d'aménagement...

Les gestionnaires suivent parfois des trajectoires d'ouverture à la fois en termes de missions et d'espaces d'intervention. Ce dépassement revient à prendre en compte les

interdépendances entre RN et territoires, à s'y adapter, ce qui apparaît comme nécessaire pour conserver durablement le patrimoine naturel. Actions réglementaires et incitatives, objets environnementaux et sociaux, tous sont fondamentaux.



6) Jouer sur les niches territoriales : faire des choix adaptés au contexte !



Cette diversité de moyens n'est pas mobilisée de la même façon sur toutes les réserves naturelles. Certains gestionnaires s'investissent plus particulièrement dans des actions de police, d'autres dans la gestion écologique, d'autres dans l'accueil. Pour une action donnée, il existe plusieurs possibilités de mise en œuvre ! Par exemple, le maintien de milieux ouverts peut être géré par le gestionnaire ou par des partenaires. Il peut passer par le débroussaillage mécanique, le pâturage par son propre troupeau, la contractualisation avec un agriculteur ou le maintien du pastoralisme tel qu'il a toujours été pratiqué. Les choix qui sont fait

dépendent de plusieurs facteurs : les caractéristiques générales de la RN (sa taille, le type de gestionnaire), le contexte territorial (sauvage, périurbain, touristique, en déprise), les représentations et les choix du gestionnaire, impulsés eux-mêmes par le conservateur, et enfin le contexte social d'intervention (autres acteurs du territoire, et relations du gestionnaire avec ces derniers...). Le gestionnaire doit **prendre conscience** de la configuration territoriale dans laquelle se situe la RN, des cartes à jouer dans cette niche territoriale, de la marge de manœuvre dont il dispose, de sa propre subjectivité, et faire des choix pour aller vers la durabilité de protection du patrimoine naturel qui lui est confié.

7) Avantages et inconvénients des réserves naturelles pour les territoires : prendre en compte le contexte et les trajectoires sociales

Les réserves naturelles représentent un certain nombre d'inconvénients et d'avantage pour les acteurs du territoire, selon le contexte territorial et les perceptions des acteurs. Les opposants aux RN vont systématiquement insister sur les inconvénients réglementaires, et vont remettre en cause l'importance des budgets investis dans les RN. Les partisans vont mettre l'accent sur les avantages en termes de conservation de la biodiversité, quel que soit le contexte. Les acteurs ayant une vision territoriale insistent sur des éléments positifs et négatifs dépendants du contexte (attrait touristique / surfréquentation



en contexte touristique, cadre de vie / limitation du développement urbain en contexte périurbain). **Les gestionnaires peuvent en partie influencer les trajectoires des perceptions**, pour aller vers une reconnaissance des avantages environnementaux et territoriaux, vers une diminution des inconvénients liés au contexte, une meilleure acceptation.

8) Au centre des interactions RN – territoires : les socioécosystèmes, les collectifs, les individus



Penser dans la durée les interactions entre réserves naturelles et territoires, agir sur les trajectoires des perceptions, implique de prendre en compte trois niveaux : le socioécosystème, les collectifs des hommes, et les individus.

L'entrée par le socioécosystème permet de prendre en compte les niveaux d'interdépendances entre RN et territoire. Comment les éléments écosystémiques, les usages ou les ressources sociopolitiques sont-ils liés ? **Quelle est l'importance pour chacun des acteurs à agir sur ces interdépendances ?**

L'entrée par le collectif détermine la façon dont **les intérêts des différents acteurs** s'équilibrent ou au contraire se dominent les uns les autres. L'enjeu pour les gestionnaires est de favoriser des relations de confiance et d'équilibrer ces intérêts. Il s'agit de mettre en place des règles de fonctionnement reconnues par les tutelles et adaptées aux contraintes locales. Les élus et les gestionnaires jouent un rôle clé à l'échelle collective sur l'appropriation locale des RN, leur intégration.

Enfin, l'entrée par l'individu permet de garder à l'esprit que **chaque personne joue un rôle dans les dynamiques en place**. Les interactions entre une personne et la RN dépendent de trois éléments : l'obligation sociale ou réglementaire à collaborer, l'intérêt stratégique à collaborer, ou le partage des idées et de la vision du monde. Pour les gestionnaires, il s'agit de favoriser au moins les intérêts stratégiques à collaborer, et dans le long terme le partage des idées ! L'éducation à l'environnement est, à ce titre, indispensable, tout comme la transmission des savoir-faire.

9) Vers une solidarité écologique !

Ces trois entrées (socioécosystème, collectif, individu) s'influencent les unes les autres. Elles évoluent dans le temps et dans l'espace. Un changement d'élus, une modification du rapport de force entre acteurs, une perturbation écologique peuvent modifier, voire renverser une dynamique donnée. Reconnaissons cette variabilité, cette incertitude, ces remises en cause, et cultivons la capacité à s'y adapter, à faire face à tout type de perturbation écologique ou sociopolitique. **Au centre de cette capacité d'adaptation : les relations de confiance entre les acteurs, la reconnaissance des interdépendances, et la mise en place d'actions en conséquence.** Allons vers une écologie sociale et solidaire, allons vers la solidarité écologique !



10) Les RN : des laboratoires « chemin faisant » des interactions aires protégées - territoires



La diversité des réserves naturelles, de leurs gestionnaires, leur dépendance aux territoires, le maillage du territoire français et de fait la variété des contextes territoriaux d'intervention poussent **les gestionnaires de réserves naturelles** à inventer de nouvelles formes de gouvernance et d'interactions avec les acteurs du territoire. Ils sont **porteurs d'innovation**, non seulement au titre de la gestion des espaces naturels, largement revendiquée par le réseau des RN, mais également **par leur capacité à s'adapter à la diversité des interactions entre aires protégées et territoires**, par la conciliation d'activités diversifiées, par l'exploration de modèles de gouvernance

variés. C'est là, semble-t-il, l'une de leurs principales forces, encore peu étudiée et peu reconnue.

Remerciements

Cette thèse a été réalisée en partenariat avec Réserves Naturelles de France, l'Institut de Géoarchitecture de Brest et le Centre d'Écologie Fonctionnelle et Évolutive de Montpellier. Elle a été encadrée par Raphaël Mathevet et Frédéric Bioret, que je remercie tout particulièrement ainsi que Natacha Konieczka, Christian Schwoehrer, Guy-François Frisoni, Vincent Santune, Charlotte Meunier, Jean-Philippe Grillet, Karine Michéa, Véronique Petit-Uzac, Martine Antona, Laura Michel, Jean-Pierre Gaudin, Jean-Paul Métailié, Pierre Pech, Isabelle Mauz, Hélène Martin-Brelot, Livio Casella-Colombeau, Axel Wolff et Jean Boutin, Gaëtan Rey, Franck Horon, Rosmaryn Staats, Philippe Knibiely, Jacques Trotignon, Guillaume Gelinaud et Julien Houron.

Je remercie également l'ensemble des personnes qui m'ont aidée, accueillie et qui m'ont accordé de leur temps pendant les entretiens : membres du réseau RNF et membres de l'équipe, participants au groupe *Territoires et développement durable*, administrateurs de RNF, membres du comité de pilotage de la thèse, membres du comité de thèse, gestionnaires des réserves naturelles d'étude, élus, acteurs fonciers, acteurs de l'environnement, agriculteurs, chasseurs, pêcheurs, acteurs touristiques, scientifiques et territoriaux en général.

À vous tous, un grand merci ! Clara Therville

Aux côtés de RNF et des laboratoires de recherche, cette étude a été réalisée avec le soutien financier de :

